



BARCELONA, PORT 2.000

De la métaphore au simulacre

PEP SUBIRÓS

Peu après son inauguration, les promoteurs du nouveau complexe commercial Maremagnum et les concessionnaires qui s'y étaient déjà installés se sont vu confrontés à un grave problème : l'administration catalane voulait les obliger à respecter les horaires d'ouverture des commerces en vigueur, et en particulier à fermer leur établissement les jours fériés. L'application de cette mesure aurait sans aucun doute entraîné l'échec d'une part substantielle de cet ambitieux projet de reconversion du vieux port de Barcelone. La fréquentation maximale de ce nouvel espace commercial et récréatif de cette ville ayant précisément lieu, comme on s'en doute, les jours fériés. Cette menace n'a cependant pas pris au dépourvu les responsables du centre. Il ne leur a pas été bien difficile de convaincre les autorités portuaires de faire mouiller pendant quelques jours un bateau rempli de touristes dans le velle Moll, le bassin face au Maremagnum. Le centre commercial se voyait du coup théoriquement transformé en terminal portuaire de passagers, installations qui ne sont pas légalement concernées par les restrictions d'horaires commerciaux conventionnels. Depuis ce jour-là, on n'a plus revu de bateau amarré au Maremagnum mais progressivement ses boutiques n'ont plus fermé que lorsqu'elles l'ont bien voulu.

Ce problème, de même que la solution qui y a été apportée, illustre à la perfection les limites et les simulacres qui caractérisent la reconversion du vieux port de Barcelone, ainsi que son intégration dans le tissu urbain et dans la vie quotidienne.

Pendant longtemps, les zones portuaires urbaines ont été des zones conflictuelles, des espaces de transition, tantôt attirants, tantôt repoussants. Des espaces au statut légal ambigu où on se livrait à toute sorte d'échanges souvent mystérieux avec l'outre-mer, avec l'au-delà. Des espaces remplis de promesses, de rêves, de menaces. En dernière analyse, des espaces chargés de signification et de métaphore d'une manière ambiguë mais intense.

Conscients de l'importance de cette dimension symbolique, les promoteurs de ce genre d'opérations, dans le monde entier, ont bien souvent joué à fond la carte du simulacre nostalgique : une fois éliminée l'activité portuaire réelle, les nouvelles installations s'efforcent de recréer l'air du large, pour continuer de simuler ce qu'elles ne sont plus et dissimuler ce qu'elles sont devenues. Dans le vieux port de Barcelone, on a opté pour une direction apparemment contraire, mais qui n'est pas moins fallacieuse. On a choisi ici les formes d'un urbanisme conventionnel, voué à la rentabilité commerciale intense; un immeuble surélevé qui permette l'accès aux automobilistes; des services, excepté l'aquarium, qui pourraient parfaitement avoir été construits n'importe où ailleurs, et comprenant des pièces aussi déplacées que le piton blanc et aveugle du cinéma Imax.

BARCELONA, PORT 2.000

De la metàfora al simulacre

PEP SUBIRÓS

Poc després de la seva inauguració, els promotors del nou complex comercial Maremagnum i els concessionaris que ja s'hi havien instal·lat es van haver d'enfrontar a un greu problema: l'Administració autonòmica volia obligar-los a complir els horaris comercials convencionals i, molt especialment, que mantinguessin els negocis tancats durant els dies de festa. La mesura hauria representat, sens dubte, el fracàs d'una part substancial de l'ambiciós projecte de reconversió del port vell de Barcelona: la gran afluència de públic a aquesta nova àrea comercial i d'esbarjo de la ciutat té lloc, precisament —i com era previsible—, els dies festius.

L'amenaça, però, no va agafar desprevinguts els responsables del centre. No els va ser difícil, pel que sembla, convèncer les autoritats portuàries perquè fessin atracar durant un parell de dies al velle Moll d'Espanya un bastiment carregat de turistes. D'aquesta manera el complex comercial quedava transformat, teòricament, en una terminal marítima de passatgers, una mena d'equipament no sotmès, legalment, a les restriccions horàries dels comerços convencionals. Des d'aleshores, de vaixells adossats al Maremagnum no se n'ha tornat a veure mai cap altre, però les botigues ja solament han tancat quan han volgut.

Tant el problema com la seva solució il·lustren a la perfecció les limitacions i les simulacions que caracteritzen la reconversió del port vell de Barcelona i la seva integració en el teixit urbà i en la vida ciutadana ordinària.

Durant molt temps, les àrees portuàries urbanes han estat zones conflictives, espais de transició, atractius i inhòspits alhora. Espais de legalitat dubtosa, on es duia a terme un sovint misteriós intercanvi amb ultramar, amb el més enllà. Espais carregats de promeses, de somnis, d'amenaques. En darrer terme, espais portadors d'una ambigua però intensa càrrega significativa i metafòrica.

Conscients de la importància d'aquesta dimensió significativa, sovint, arreu del món, els promotors d'aquesta mena d'operacions han jugat a fons la carta dels simulacres nostàlgics: un cop eliminada l'activitat portuària real, les noves instal·lacions s'esforcen a recrear un aire mariner, per seguir simulant allò que ja no són i per dissimular allò que han esdevingut. Al port vell de Barcelona s'ha optat per una via aparentment oposada, però no menys fal·laç. Aquí s'ha optat per formes d'urbanització convencional, d'aprofitament comercial intensiu, sobredificades, que faciliten l'accés automobilístic, amb un programa d'usos que, amb l'excepció de l'aquari, podrien estar ubicats perfectament a qualsevol altre lloc, i amb algunes peces tan incongruents com la mola



Photo Giovanni Zanzi

ou celui du parking géant incrusté dans une bulle de béton immergée au beau milieu du bassin Moll d'Espanya. Le résultat en est assurément la négation totale de la mer, qui est pratiquement invisible depuis la majeure partie des espaces publics du complexe, ainsi que de toute l'atmosphère portuaire traditionnelle. Mais il ne constitue également qu'un simulacre, et non un nouveau morceau de ville réelle : la charge symbolique d'ambiguïté et de métaphore de la ville portuaire a cédé la place à un simulacre fermé et rigide qui réduit la complexité de l'espace et des relations urbaines à l'unilatéralité de la ville comprise exclusivement comme un centre commercial et de loisir, renvoyant le citoyen à la catégorie de spectateur— consommateur.

La métaphore suggère des relations insoupçonnées, élargit des significations, stimule l'imagination, enrichit notre perspective du monde.

Le simulacre substitue, isole, appauvrit, décontextualise, fait prendre des vessies pour des lanternes.

Une chose est réussie, en tout cas, dans cette opération du vieux port, c'est la passerelle qui réunit le Portal de la Pau et le bassin Moll d'Espanya. Du point de vue de l'urbanisme, on aurait pu se contenter de construire cette passerelle pour doter Barcelone d'une nouvelle dimension. Pour permettre aux barcelonais de se promener au-dessus des eaux du port, relativement propres aujourd'hui, pour accéder facilement à un point de vue sur la façade maritime de la vieille ville que jusque-là seuls ceux qui arrivaient par mer pouvaient découvrir. Pour gagner un grand espace libre, ouvert à mille possibilités. Par ailleurs, il faut bien dire malgré tout que le simulacre urbain qu'a fini par devenir une bonne part du vieux port n'a pu faire autrement que de recourir en grande partie à la technique du simulacre portuaire et que, paradoxalement, bien que partiel, il met en évidence la totalité du simulacre. En effet, le visiteur qui, tout en errant dans le Maremagnum, suivrait docilement les nombreux panneaux agrémentés de flèches qui promettent de le conduire à la gare maritime théoriquement située au Moll d'Espanya, après avoir traversé le centre commercial tout entier et être monté au deuxième étage, parviendrait finalement dans un local vitré, vide et poussiéreux, dont la seule fonction semble être d'entreposer encore plus de pancartes du même genre, avec des flèches qui indiquent toutes les directions : la terre, le ciel, le levant et le couchant. Comme si elles-mêmes étaient physiquement dans l'incapacité d'indiquer un lieu où elles sont déjà et où aussi bien il n'y a rien de ce qu'elles annoncent. Une fois revenu de son étonnement, le visiteur s'aperçoit que dans le bassin situé juste en face de lui, de l'autre côté du bras de mer, un port de pêche continue d'exister, plein de barques et autres embarcations de pêcheurs, presque le seul endroit du port où on maintient encore une activité qui ne soit pas un simulacre. Récemment, il était encore possible de s'y promener, comme dans un petit port de pêche quelconque. Aujourd'hui, cette zone a été fermée au public et le meilleur poste d'observation est précisément cette porte fermée, abandonnée et poussiéreuse, d'une gare maritime fantôme, où aucun navire n'est jamais venu accoster.

blanca i cega del cinema lmax o el pàrquing gegantí incrustat dins una bombolla de formigó submergida al bell mig del Moll d'Espanya. El resultat és, certament, una negació radical del mar, pràcticament invisible des de la majoria d'espais públics del complex, i de tota la tradicional atmosfera portuària. Però el resultat és, també, no un tros nou de ciutat real, sinó solament un simulacre: la càrrega ambigua i metafòrica de la ciutat portuària ha deixat pas a un simulacre tancat i imposant que redueix la complexitat de l'espai i de les relacions urbanes a la unilateralitat de la ciutat entesa exclusivament com a centre comercial i de lleure, que redueix el ciutadà a la categoria d'espectador-consumidor. La metàfora suggereix relacions insospitades, eixampla significats, obre la imaginació, enriqueix la percepció del món.

El simulacre substitueix, aïlla, tanca, empobreix, descontextualitza, fa passar bou per bèstia grossa.

En qualsevol cas, un gran encert de l'operació del port vell és la passarel·la que uneix el Portal de la Pau amb el Moll d'Espanya. Des d'un punt de vista urbà, probablement no hauria calgut fer res més que aquesta passarel·la per dotar la ciutat d'una nova dimensió. Per permetre que els ciutadans caminin sobre les aigües ara relativament netes del port, per accedir fàcilment a una perspectiva de la façana marítima de la ciutat vella que fins ara només tenien els qui arribaven per mar. Per guanyar un gran espai lliure, obert a mil usos possibles.

D'altra banda, i malgrat tot, aquest simulacre urbà en que s'ha acabat transformant bona part del nou port vell no ha pogut evitar recórrer parcialment a la tècnica del simulacre portuari i, paradoxalment, aquest simulacre parcial posa en evidència la totalitat del simulacre: si, tot badant pel Maremagnum, el visitant segueix disciplinadament els nombrosos rètols que, amb l'ajuda de fletxes, prometen conduir-lo fins a l'estació marítima teòricament situada al moll d'Espanya, després de creuar tot el centre comercial i d'enfil·lar-se a la segona planta, al final arriba a un local vidrat, desocupat i polsegós, l'única funció del qual sembla ser la d'emmagatzemar encara molts més rètols del mateix estil, amb fletxes que apunten cap a tots costats, cap al terra, cap al cel, cap a ponent, cap a llevant, com si estiguessin metafísicament desconcertats d'indicar un lloc on ja hi són i on tanmateix no hi ha res del que anuncien. Un cop recuperat del seu propi desconcert, però, el visitant s'adona que al moll situat just al davant, a l'altra costat del braç d'aigua, segueix havent-hi el moll dels pescadors, ple de bous i altres embarcacions de pesca, gairebé l'única àrea del port vell on encara es manté una activitat que no és un simulacre. Fins fa poc era possible passejar-hi, com per un petit port pesquer qualsevol. Ara, la zona ha estat tancada al públic, i el millor mirador és, justament, la porta tancada, abandonada i polsegosa d'una fantasmal estació marítima a la qual mai no arriba cap vaixell.